

ENGAGEMENT

« ACTE OU ATTITUDE DE L'INTELLECTUEL, DE L'ARTISTE QUI, PRENANT CONSCIENCE DE SON APPARTENANCE À LA SOCIÉTÉ ET AU MONDE DE SON TEMPS, RENONCE À UNE POSITION DE SIMPLE SPECTATEUR ET MET SA PENSÉE OU SON ART AU SERVICE D'UNE CAUSE. »

PETIT ROBERT

Maux et mots



PAR ANNE-MARIE IMPE

Rédactrice en chef

Quelle est la fonction de l'artiste dans la société? Faut-il que l'écrivain, le peintre, le musicien s'engagent, assument un rôle politique? Ou au contraire, leur seule vocation réside-t-elle dans l'acte de créer, de mettre au monde l'émotion, la beauté, le frisson?

Les avis, on s'en doute, divergent. Selon Sartre, l'artiste ne peut rester à l'écart des tumultes de son temps. « *L'écrivain, note-t-il, est en situation dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher.* »⁽¹⁾

Mais son engagement aveugle et partisan en faveur du stalinisme (on se souvient de la phrase qu'il prononça à son retour de Moscou, en 1954: « *En URSS, la liberté de critique est totale* ») a agi comme un repoussoir. Et a discrédité aux yeux de beaucoup sa position sur la nécessité d'une littérature engagée. D'autant que la qualité de l'écriture n'était pas toujours au rendez-vous dans ses oeuvres. « *... aujourd'hui, déjà, plus personne ne lit, si ce n'est lorsqu'on en impose la lecture dans les programmes des lycées, ces décourageants Chemins de la liberté (...) que le corset dogmatique qui comprime leur structure et le prosaïsme de l'écriture rendent désormais illisibles* », souligne Pierre Mertens.⁽²⁾

Contrairement à l'auteur de *L'être et le néant*, nombre d'écrivains ont choisi de se replier dans leur tour d'ivoire et de réinvestir l'art pour l'art, à l'image des auteurs du nouveau roman.

« *Ecrire est un acte inutile, par essence. Comme un acte d'amour* », déclarait l'écrivain Philippe Besson, lors d'une manifestation de soutien à Ingrid Betancourt et Aung San Suu Kyi.⁽³⁾ Paradoxe? Non. Affirmation qu'il y a, pour l'écri-

vain, plusieurs manières de s'engager: dans ses oeuvres, d'abord; dans sa vie de citoyen, ensuite; en un alliage des deux, enfin. Ces trois types d'« embarquement », pour reprendre l'expression de Camus, peuvent eux-mêmes s'accomplir en une gamme de possibles, qui va du combat militant le plus partisan en faveur d'une idéologie (marxisme-léninisme, fascisme, maoïsme,...), jusqu'à la défense de valeurs humanistes.

Depuis l'aube des temps, nombre d'artistes et d'intellectuels ont répondu à cet appel, de Platon et Cicéron à Henry David Thoreau et Victor Hugo, en passant par Erasme et Pascal, Molière et Voltaire. Au seul XX^e siècle, Camus, Mauriac et Malraux, Picasso, Robert Capa et Dorothea Lange, Joan Baez, Bob Dylan et Manu Chao, Pier Paolo Pasolini, George Clooney et Costa-Gavras, George Orwell ou Dario Fo, Vaclav Havel ou Steve Reich, pour ne citer qu'eux, se sont mobilisés contre l'intolérable. Quand le nazisme plongeait l'Europe dans les ténèbres, quand la guerre civile déchirait l'Espagne, quand la France torturait en Algérie, quand l'Union soviétique étouffait Prague ou dévastait Kaboul, quand l'Amérique bombardait le Vietnam ou envahissait l'Irak, ces figures tutélaires de l'engagement ont protesté et mis leurs oeuvres et leur talent dans la balance de l'histoire. Ont-ils pour autant réussi à en faire pencher le plateau en faveur de plus d'humanité, voire à infléchir le cours des événements? Dans certains cas, oui. L'affaire Dreyfus est, à cet égard, emblématique.

« J'ACCUSE »

Pour rappel, tout commence en 1894, lorsqu'Alfred Dreyfus, capitaine dans l'armée française, est accusé – à tort – d'espionnage

pour le compte de l'Allemagne, puis condamné et déporté en Guyane. Sa famille se bat alors sans relâche pour la révision du procès. Très vite, cette histoire va diviser l'opinion publique et polariser la France en deux camps : d'un côté, les dreyfusards n'ont de cesse de faire triompher la justice et la liberté et placent la défense d'un innocent avant la raison d'Etat ; et, de l'autre, les antidreyfusards défendent le prestige de l'armée, sur fond de nationalisme virulent et d'antisémitisme exacerbé. De nombreux écrivains se lanceront avec fougue dans ce combat, mettant leur plume et leur renommée au service de cette cause. On se souvient surtout d'Emile Zola qui, avec son célèbre « J'accuse » (1898), contribuera incontestablement à la révision du procès. Alfred Dreyfus sera finalement gracié et réhabilité. L'auteur de *Germinal*, par contre, paiera un lourd tribut, puisqu'il sera poursuivi, condamné, ruiné et contraint à l'exil.

Les conséquences de cette « affaire » dépassent cependant de très loin les seuls cas individuels. « ...les universitaires, note Benoît Denis, sont [alors] suffisamment conscients de leur rôle et de leur influence pour s'affranchir de la tutelle politique qui pèse sur eux et pour se faire, contre les

politiques eux-mêmes, les gardiens et les garants de l'esprit républicain : face à la raison d'Etat et à la raison politique, leur grandeur sera d'affirmer un certain nombre de valeurs républicaines et démocratiques avec lesquelles on ne peut composer : vérité, justice, droits de la personne, autant de principes qui s'exprimeront à travers la création de la Ligue des droits de l'homme, directement issue de l'Affaire et à la tête de laquelle se succéderont les plus prestigieuses figures de l'Université française. »⁽⁴⁾

Il serait cependant hasardeux de croire que la littérature, le cinéma ou la chanson puissent à eux seuls changer le monde. Encore que ! Selon Pierre Mertens, la fiction serait en ce domaine plus efficace que la littérature à message ou les articles engagés : « Aussi désarmée qu'elle soit, aussi fragile et légère, la fable, la fiction et elle seule peut quelquefois, oh ! de très rares fois, démasquer, démystifier la brute et la faire reculer... Et sur cela, les brutes et les truands ne se sont jamais trompés. Ceux qui détiennent la capacité de faire rêver les hommes recèlent une impardonnable menace. »⁽⁵⁾

Les artistes ne manqueraient-ils dès lors pas à leur devoir de créateurs, s'ils ne cherchaient à ré-enchanter le monde, à lui insuffler des valeurs qui l'humanisent et l'éblouissent, à uti-

Conflit du Darfour. Cette mère et ses deux enfants marchent en direction du camp de réfugiés de Touloum, dans l'Est du Tchad, proche de la frontière soudanaise.



Gaël Turine

liser leur notoriété pour tenter d'infléchir le cours de l'histoire?

LE RÔLE DES CITOYENS

« *Ce qu'il nous faut, écrivait Emmanuel Mounier, c'est que quelques-uns élisent domicile dans l'Absolu, portent les condamnations que personne n'ose porter, proclament l'impossible quand ils ne le peuvent réaliser.* »⁽⁶⁾

Fondamentalement, la société a besoin de créateurs et d'intellectuels pour imaginer des réponses éclairées aux dilemmes qui nous accablent et aux impasses qui nous menacent. Mais elle a aussi besoin de citoyens qui s'engagent pour défendre les valeurs les plus fondamentales de liberté et de dignité, de justice sociale et de solidarité. Car pouvons-nous rester simple spectateur face à la douleur du monde? Comment se dire « humain » sans (ré)agir, se mobiliser, protester, fonder ou adhérer à une association, pétitionner, voter, manifester, faire un geste, un don ou une intervention auprès de nos responsables politiques

- **Pour** qu'au Darfour (Ouest du Soudan), la communauté internationale prenne enfin ses responsabilités et dépêche une force d'interposition efficace, dotée d'un mandat adéquat, afin de mettre d'urgence un terme aux massacres et exactions subis depuis... février 2003 par les populations civiles, en particulier les femmes et les enfants. Bilan : 180 000 morts, 1 800 000 déplacés internes et 200 000 réfugiés au Tchad, victimes des violences et de notre silence.

- **Pour** qu'on remise définitivement aux placards de l'histoire les « *plus jamais ça* » hypocrites et incantatoires, proclamés à chaque famine (à chaque massacre aussi, d'ailleurs). En ce moment, une immense disette affecte cruellement l'Afrique de l'Est. Des cohortes d'enfants squelettiques, aux yeux immenses et au ventre ballonné, recommencent à surgir sur l'écran de nos téléviseurs, à l'heure des repas. Insupportables images, déjà vues tant et tant de fois! Est-il admissible qu'au XXI^e siècle, on meure encore de faim, alors que ni les systèmes d'alerte précoce, ni les stocks de vivre, ni l'argent ne font défaut?

- **Pour** que nos politologues, économistes, analystes et chercheurs pluridisciplinaires consacrent davantage d'énergie à penser l'avenir, à réfléchir de manière prospective et novatrice aux défis posés par un monde globalisé, dans lequel émergent de manière fulgurante de nouvelles puissances intermédiaires : Chine, Inde, Brésil. Quel rôle pour l'Europe dans un tel contexte? Et quel avenir pour nos enfants?

- **Pour** qu'on remette l'humain au cœur des préoccupations. Et l'économie à sa juste place. Qu'on déclare dès lors immoral et illégal le licenciement de milliers de pères et de mères de

familles dans des entreprises en pleine santé, dans le seul but d'accroître les bénéfices des actionnaires.

- **Pour** que les gouvernements assument leur responsabilité face à la dégradation accélérée de l'environnement et que chacun, à son niveau, mette en œuvre, des mesures concrètes destinées à économiser l'eau et l'énergie, à produire moins de déchets et à diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Un exemple? Ne pas rouler en 4 X 4, moyen de transport qui hypothèque inutilement le futur de la planète.

- **Pour** que les attentats terroristes de New York, Madrid et Londres, combinés aux explosions de violence dans les banlieues françaises, et aux tensions nées de « l'affaire » des caricatures de Mahomet ne se transforment pas, lors des prochaines élections, en boulevard de la victoire pour l'extrême droite.

- **Pour** que la crainte du « choc des civilisations » ne conduise pas, au nom d'une tolérance mal comprise, à remettre en cause des libertés de conscience et d'expression chèrement acquises.

« *Ce n'est pas notre affaire* », diront certains, dans un haussement d'épaules indifférent, embarrassé voire agacé, oubliant que, comme l'affirmait un slogan de mai 68 : « *Celui qui s'endort en démocratie pourrait se réveiller en dictature* ».

Pas notre affaire? « *Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie a mesuré sa responsabilité d'écrivain.* », soulignait Sartre.⁽⁷⁾ Et nous, mesurerons-nous notre responsabilité de citoyen? « *Voyageurs, il n'y a pas de chemin. Le chemin se trace en marchant* », disait Machado. C'est le geste de poser sa petite pierre pour esquisser la voie qui importe et qui fonde notre humanité. Notre dignité.

• *Maux et mots*: titre d'un recueil de poésies de Michel SIMONS, Editions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1978, 30 pages.

(1) Présentation des *Temps modernes*, 1945.

(2) « A propos de l'engagement littéraire », in *La littérature: réserve de sens, ouverture des possibles*, (sous la dir. de Jean FLORENCE et Marie-France RENARD), FUSL, Bruxelles, 2000, p. 22.

(3) Journée d'action organisée le 13 février 2006 par la ville d'Ottignies Louvain-la-Neuve et l'Université catholique de Louvain (UCL).

(4) *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Editions du Seuil, Paris, 2000, p. 205.

(5) *Op. cit.*, p. 35.

(6) Cité par Jean-Marie DOMENACH dans *Emmanuel Mounier*, Editions du Seuil, coll. Ecrivains de toujours, Paris, 1972, p. 31.

(7) *Op. cit.*